



QUATRIÈME ANNÉE.
On s'abonne
à l'imprimerie.
Prix, 12 Francs par an
payables par trimestre
et d'avance.



MESSAGER

Abonnements : 1 P. la ligne
caractères 9 points
(petit roman.)
Au COMPTANT.
S'adresser à l'imprimerie

DE TAHITI.

Dimanche 3 Avril 1859.

PARTIE OFFICIELLE.

Papeete, le 3 Avril 1859.

Par suite du décès de S. Exc. le Gouverneur, pour la Nouvelle-Calédonie, les Rites des jeudi 28 avril, dimanche 10 juillet, auront lieu, ainsi que celle du dimanche 14 août, à jour de la fête de S. M. l'Empereur.

Au nom de Dieu dont la miséricorde est infinie,
Cher Tarirui,

Tu demandes à venir avec moi en Nouvelle-Calédonie, j'y consens. Viens donc avec nous; tu suivras les Algiers inévitables de notre Empereur, des sommets de Morue aux plaines du Dinhot.

Je te nomme, à dater du 1^{er} Avril 1859, Capitaine Commandant le contingent Indigène des troupes stationnées en Nouvelle-Calédonie.

Tu auras deux cents francs par mois et les vivres. Que Dieu te protège.

Le Gouverneur,
SAISSSET.

Le Commissaire Impérial p. i. engage les jeunes gens ou autres personnes, sujets des Etats du Protectorat, pour les Français, à s'adresser à lui s'ils désirent quelque emploi à sa nomination.

Leurs titres seront examinés par le Commissaire Impérial lui-même. 3-3

Les personnes qui vont à la chasse des cochons sauvages ou des autres animaux doivent coiffer leurs chiens pour qu'ils ne dérangent pas les enfants des plaines, ont été portées par des résidents qui ont eu leurs propriétés ravagées par ces animaux. 3-3

Le Gouverneur des Etablissements Français de l'Océanie.

Considérant que le Budget du service local, arrêté le 9 septembre 1858, pour l'exercice 1859, ne comprend aucune fraction des dépenses obligatoires à faire dans les Etablissements Français de l'Océanie en 1859, et n'établit pas de distinction entre les dépenses affectées à chacune des deux Océanies;

Considérant qu'il résulte de cette omission d'une partie des dépenses obligatoires, que le dit Budget de 1859 n'est pas établi, et reste par suite à établir, puisque tel qu'il a été arrêté le 9 septembre 1858, il n'assure et ne saurait assurer l'exécution, entière et complète des services mis à la charge de la colonie, et ne peut en conséquence, contrairement à son titre et conformément au Décret du 31 Juillet 1855, être considéré comme Budget des Etablissements Français de l'Océanie;

Considérant que les prévisions sur lesquelles ont été basés les ordres de travail prescrits par le Gouverneur depuis le 1^{er} Janvier 1859, sont inexacts;

Considérant que du rapprochement des Etats apprécies des travaux de toute nature exécutés jusqu'à ce jour sur l'exercice courant, avec les chiffres du Budget régulier qui sera soumis sans délai au Conseil, il résulte en peut résulter que les dépenses du premier Trimestre 1859, excèdent la partie proportionnelle des ressources locales affectées à la période écho aller.

Vu les art. 32 et suivants du décret financier du 26 Septembre 1855;

Vu les articles 1 et 3 du décret Impérial en date du 31 Juillet 1855 qui fixe la nomenclature des dépenses obligatoires des Colonies;

Vu le 8 de la page 44 et 3 de la page 16 des instructions du 15 Avril 1856 pour l'application du décret susvisé du 26 Septembre 1855;

Vu le 6-2 de la page 44 du 41 Septembre 1855 portant notification du décret du 31 Juillet 1855 également susvisé;

Vu l'article 7 de l'Ordonnance du 28 Avril 1851;

DÉCRÈTE :

Art. 1^{er}. Le Budget des Etablissements Français de l'Océanie pour l'année 1859, sera, à bref délai, régulièrement établi et soumis au Conseil, en y comprenant toutes les dépenses obligatoires et les faisant ressortir d'une ma-

PARAU PARAU ATE HAU

Papeete, le 3 Eperera 1859.

Ne me me la reva mei Toa Maiti te Tavana i Niu-Caledonia. Te vahio hia oei te mau sau raa-ma me te mahana maha 28 no Eperera, te mahana Tapui 19 no Tivari, e oia tou hui te mahana Tapui 14 no Arie, e te mahana rahi (ashanahana rai) i Toa Mahana te Euepera e haapea hia'i.

Ma te iou o te Atua aroha moerore ra.

E Tarirui Tavana e.

Te mi mai na oe e per aia i la Niu-Tavara. Ua faa raa i'u. Mai haere, e per aia i te Aeto moi oro o to talou Euepera, Mai Morare mai e te mea i la Diahot.

Te hatoroa nei na ia oe, e e te mahina 4-te Eperera 1859 talu atu ai, e i Tapitosa Tamaro ne te papa hana mahi na te mau fuahe e solo i Niu-Tavara.

E piti a te haere fuahe i te avahio, e i te iou naa: la ora oi te Atua.

Na te Tafari,

Papahia. SAISSSET.

Te Momo e te Avahio o te Euepera, te a'ahia-ne te meti tanta epi e te tahi-poua iou hia oia 14-mai fuahe na te Hau Tamaro oi, i te iou te pouru fuahe, i te haere faa mai iou me te meti mea te hanoa ra rati i te vaitahi mai iou e i te hatoroa hia e aia.

E haapea hia hui te rati i te e i te Momo o te Avahio e te Euepera hio.

E haapea iou hia te leia e haere e auai i te pua mahi oia e te tahi hio mau sau i te rati mau oi, si eia i te rati mau hane i te mau au. Ua hoi mai na te rati mau pape, te rati mau hane i te mau rati mau aia e teieina hui hui.

Ne bien destinée, pour les Etablissements de l'Océanie Occidentale, d'une part, et pour ceux de l'Océanie Occidentale d'autre part.

Art. 2. Tous les travaux d'urgence ou extraordinaires seront suspendus à dater du 1^{er} Avril 1859, jusqu'à ce que les ordres de S. A. I. le Prince chargé du Ministère de l'Algérie et des Colonies, en prescrive la reprise.

Art. 3. Tous les travaux dits d'entretien courant seront suspendus du 1^{er} Avril 1859 au 30 Juin inclus.

Art. 4. Ne seront repris le 1^{er} Juillet prochain que les travaux dont les plans et devis soumis au département de l'Algérie et des Colonies seraient revenues approuvés, et les travaux dits d'entretien courant;

Art. 5. Les dépenses pour les travaux effectués du 1^{er} Janvier 1859 au 31 Mars inclus, seront acquittées avant le 30 Juin soit sur le crédit de cent mille francs, par ordre du Gouverneur en Conseil sur la caisse de réserve, soit sur les crédits portés au Budget régulier établi, en conformité de l'article 4^{er} après avis motivé du Conseil de Gouvernement et l'approbation du Gouverneur.

Art. 6. M. le Commissaire Impérial P. L. M. l'ordonneur principal, M. les Directeurs des Ponts et chaussées, du Génie, de l'Artillerie et M. le Trésorier, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, d'assurer l'exécution de la présente décision, qui sera enregistrée partout où besoin sera, et insérée dans le Messager du Dimanche 3 Avril 1859.

Papeete, le 27 Mars 1859.

SAISSSET.

Aucune presse française autre que celle du Gouvernement n'existant dans le pays, l'Administration locale ouvre les colonnes du Messager, journal Officiel de l'Océanie Orientale, aux personnes qui voudront y traiter des intérêts divers du pays.

Les formalités à remplir consistent à adresser la manuscrit signé au Directeur des Affaires Européennes. Aucune responsabilité d'approbation ou d'impression n'est prise par l'Administration, en faisant paraître les Articles signés. Cependant, chaque fois un Gérant de journal, le Directeur des Affaires Européennes pourra le faire; c'est-à-dire, refuser l'insertion d'articles qui lui paraîtraient s'écarter d'une ligne de modération et de convenances, surtout envers les personnes.



Les services ainsi publiés seront assujettis à un tarif qui sera arrêté en conseil du Gouvernement,
 Répétée le 18 Mars 1859,
 Le Commissaire Impérial P. I.
 E. G. de la Richerie. 3.3

SERVICE DES APPROVISIONNEMENTS.

L'Administration a besoin de Quinze mulets ou mules.
 Ces mulets seront, jusqu'au 1^{er} Janvier 1860, reçus des personnes qui les présenteront, aux conditions suivantes:
 Mule ou Mulet de 1^{re} taille de 5 à 8 ans.
 Prix maximum. 750 f. 00 c.
 Mule ou Mulet ne remplissant pas les conditions précédentes.
 Prix maximum. 500 f. 00 c.

Tout animal mule ou mulet n'étant pas reconnu par la commission compétente nommée *ad hoc*, valoir 400 f. sera refusé.
 Les animaux seront examinés au fur et à mesure de leur présentation jusqu'à ce que Quinze aient été achetés ainsi qu'il est spécifié ci-dessus.
 Les présentations d'animaux seront classées suivant ordre de date et les animaux examinés trois jours au plus tard après la demande faite par le vendeur. 3.3

A compter de ce jour 18 Mars, M. Duval, garde du génie, est chargé des travaux de la ville (grande et petite voirie).
 Le plan de la ville sera prochainement déposé à la Direction des affaires Européennes et pourra être consulté par toute personne qui y aura intérêt. 3.3

La carrière de Faana a été reconvenue par l'ordre de M. le Commissaire Impérial P. I. M. M. les chef de service qui auront besoin de pierres de taille pourront en faire la demande, il leur en sera cédé à titre de cession remboursable; le prix en sera fixé ultérieurement. 3.3

Le samedi 16 Avril prochain, à midi, il sera récréé dans le local affecté aux tribunaux, à la vente aux enchères de 150 gallettes appartenant au service local et au service marine.

SAVOIR:
HYDROGRAPHE,
KAMEHA «EHA,
PAPETE.

Pour plus amples informations, et pour les conditions de la vente, s'adresser au bureau du Domaine colonial, au Trésor, de midi à quatre heures.

Le Directeur Receveur du
 Domaine colonial et de l'Enregistrement
 O. Dufran d'Alidore. 4.2

Le Gouverneur des Etablissements français de l'Océanie.

Vo la dépêche relative à la création des Ecoles locales sous les ordres directs du Gouverneur.

DÉLIBÉRATION.

Art. 1^{er} Les six balaisniers qui doivent être achetés au compte du service Local de la nouvelle Calédonie, (Notice locale);

Prendront les noms ci-après:

- N° 1. Eugénie.
- N° 2. Hortense.
- N° 3. Pauline.
- N° 4. Josephine.
- N° 5. Mathilde.
- N° 6. Stéphanie.

Art. 2 La dépense d'achat de ces 6 balaisniers destinées au service des écoles, du village, des Directeurs de port et l'A. d'hygiène de la Nouvelle-Calédonie sera acquittée au moyen d'un prélèvement effectué sur les 100,000 francs 175 c. sur la caisse de réserve, Budget extraordinaire de 1859 de la Nouvelle-Calédonie.

Art. 3 M. l'Ordonnateur provisoire des Etablissements français de l'Océanie est chargé d'assurer l'exécution de la présente décision.
 Répétée, 1^{re} Avril 1859.

SAUSSET.

AVIS.

Services de la Justice.

Le public est prévenu, qu'à compter du 4 du courant, le Parquet et le Greffe des Tribunaux, sont transportés dans l'ancien bureau de l'Ordonnateur, (Bâtiment des Tribunaux) et seront ouverts tous les jours, de 2 à 3 heures le l'après-midi, sauf les cinquante et jours de fête.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Dimanche dernier, 27 Mars, la Golette *Tumara* a mouillé sur rade. Elle amenait quelques indiens de Râfates, venus par le port actuellement à la tête des affaires. Ces indiens exilés ont demandé et obtenu de résider dans les Etats du Protectorat.

Suite du voyage de Leurs Majestés Impériales

Saint-Malo, le 18 août 1858.

Ce matin, à huit heures et demi, l'Empereur a visité les étalons, les poulainiers et les plus beaux produits des haras de Guingamp.

Sa Majesté s'est entretenue longtemps avec M. Ho-el, inspecteur du dépôt, et a paru étonné avec beaucoup d'intérêt tous les détails qui lui ont été donnés par cet habile administrateur.

A neuf heures et demi, Leurs Majestés sont nentes en voiture. Malgré l' mauvais temps, la population de la ville et des campagnes détreussées de voir en fois de plus des Souverains qu'elle avait accueillis la veille avec tant de sympathie, formait une double haie qui se prolongeait fort loin hors de la ville.

A peu de distance de Saint-Brieuc, l'Empereur s'est arrêté quelques instants pour voir des courses de haies et des sauts de fossés exécutés par des cavaliers et des chevaux du pays.

A Lamballe, où le cortège impérial est arrivé à onze heures, Leurs Majestés ont été reçues par le maire, le clergé, les médaillés de Sainte-Hélène et une population nombreuse, entourant un arc de triomphe élégant. Le maire, dans un discours empreint des meilleurs sentiments, a remercié l'Empereur d'être venu visiter la ville de Lamballe et de s'être fait accompagner dans son voyage en Bretagne par un maréchal que les populations ont pu déjà apprécier, et par un docteur qui est l'illustration du pays.

L'Empereur a décoré de sa main le docteur Bédol qui, parvenu à un âge très-avancé, consacra tous ses soins et sa fortune au soulagement des pauvres.

A Noyal, le curé et tout son clergé ont reçu l'Empereur sous un arc de triomphe et ont remercié Sa Majesté de la nouvelle faveur qu'Elle vient d'accorder à un de ses aides de camp, né dans le pays. Ici comme partout ailleurs, lorsque le cortège impérial s'est arrêté sous des arcs de triomphe dressés sur la route, les gens de la campagne ont enlouré la voiture de l'Empereur, et dans plusieurs localités, des paysans et des paysannes sont venues, avec un empressement naïf et touchant, demander à Leurs Majestés des nouvelles de leur Enfant.

A Jugo, le maire a demandé à l'Empereur pour toute faveur le bonheur de lui serrer la main. Un peu avant d'arriver à Dinan, Leurs Majestés se sont arrêtées au couvent de Saint-Jean-Dieu, dont les frères hospitaliers avaient très-élégamment orné les abords. Les frères sont venus au-devant de Leurs Majestés avec la croix et les bannières du couvent, et ont fait une réception pleine de solennité et de grandeur.

Le cortège impérial est arrivé à deux heures et demi devant la porte de Dinan. Cette porte et les deux tours qui l'encadrent avaient été richement parées: Les fleurs et la verdure qui les décoraient contrastaient de la manière la plus heureuse avec le style moyen âge de ces fortifications si bien conservées. D'un côté se voyait le portrait en pied de Du Guesclin, que Dinan est fier d'avoir vu naître; de l'autre était une statue en pied de Napoléon 1^{er}.

Devant l'hospice de Dinan était une image de la Vierge avec ces mots: *Mairie, patronne de la France, protège son Souverain.*

A toute qui se pressait dans les rues et aux abords de Dinan était peut-être encore plus grande que partout ailleurs. Les villages, à vingt lieues à la ronde, avaient été abandonnés; rien n'aurait pu empêcher les habitants des campagnes de se porter sur le passage de leurs Souverains. Leurs Majestés, pressées par le temps, n'ont pu faire qu'une halte de quelques instants à Dinan.

Pendant cette halte, le curé a offert à l'Em. eren, qui l'a acceptée avec satisfaction, un livre de prières dont Sa Majesté s'était servie en Angleterre quelques années avant 1848.

Le cortège en quittant Dinan, a passé sur le superbe pont, de construction récente, jeté entre deux collines qui forment les bords de la Rance, et qui s'a pas moins de 130 pieds au-dessus du lit de cette rivière.



Leurs Majestés ont admiré le magnifique panorama qui se déroulait à leurs yeux.
Il est impossible de mentionner toutes les aires de triomphe qui se succédaient sur la route. Celui de Ploërmec, à la limite du département des Côtes-du-Nord, se fait remarquer par cette inscription caractéristique : *Ploërmec a voté, à l'unanimité de 5,000 voix, le rétablissement de l'Empire.*

A Vids-Nosen, les pêcheurs ont offert un joli bateau pour le Prince Impérial.

En vil-geu de Châteaufort, où Leurs Majestés sont arrivées à quatre heures et demie. Elles ont été reçues par le maire et les autorités civiles. Le canon du fort a annoncé au loin le passage du cortège impérial.

Après être entrées dans Saint-Jean-de-Guaret sous un arc de triomphe élevé par la Société de secours mutuels, Leurs Majestés sont arrivées à Saint-Servan à cinq heures.

Elles ont été reçues par toutes les autorités au bruit d'acclamations de l'artillerie et des acclamations des plus enthousiastes de la population.

Le maire, s'avançant vers l'Empereur, a prononcé le discours suivant :

« Sire,

« Daignez agréer le respectueux hommage de la ville et de la commune entière de Saint-Servan.

« Nous n'avons pu venir à offrir ici à Votre Majesté les splendeurs de Châteaufort ni les pompes militaires de Brest et de Lorient. Mais, au sein de notre paisible et bonne population qui sollicite des premiers l'auguste honneur de sa visite et en gardera à jamais le souvenir le plus reconnaissant, Votre Majesté trouvera tous les coeurs fidèles, dévoués, et nulle part, Sire, acclamations plus sincères n'auront salué le passage de l'Élu de la nation, un monarque éminent à qui la France doit le rétablissement et le maintien de l'ordre, et tout à la fois la gloire des armes et celle de la paix.

« MADAME,

« La renommée de votre caractère noble et ferme, comme celle de votre haute intelligence, vous a depuis longtemps précédés parmi nous. Croire que nos paroles ne sauraient vous exprimer tout le bonheur que nous donne aujourd'hui l'auguste et gracieuse présence de Votre Majesté. Qu'Elle daigne agréer notre amour et nos vœux pour Elle et pour le Prince Impérial, précieux Éléments, notre espoir comme le sien.

Sire,

« En traversant Saint-Servan, Votre Majesté appréciera l'avenir auquel notre jeune ne peut prétendre, et Lui-même est garant que nous en de nous le développement progressif et rapide à votre volonté puissante et puissante.

« Sire, alors comme aujourd'hui, Saint-Servan redira avec gratitude et enthousiasme :

« Vive l'Empereur ! vive l'Impératrice ! vive le Prince Impérial ! »

L'Empereur a répondu que ses paroles bienveillantes, puis Leurs Majestés ont fait leur entrée dans la ville. Sur leur pas- sage. Elles ont rencontré plus de deux cents poètes en habits très-élégants habillés en hommes, portant chacun un drapeau tricolore, et entées d'un ruban de soie couleur d'un ruban, sur le quel on lisait : *Prince Impérial.*

De distance en distance sur tout le parcours de la ville, s'élevaient des arcs de triomphe ornés d'inscriptions qui témoignaient du dévouement des habitants à l'Empereur et à sa dynastie.

Leurs Majestés sont arrivées à Saint-Malo par la chaussée dite le sillon, parsemée de drapeaux et flammes tricolores, et ornée d'arcs de triomphe. Sur l'un d'eux on lisait : *A l'Empereur !*

La ville de Saint-Malo reconnaît.

Puis au-dessus de cette inscription, d'un côté : *Malakoff — Sébastopol — Traité de Paris ;* — de l'autre : *Alma — Bismarck — Inkermann et Trolitz.*

Le nombre de sablots médailles formant la haie témoignait assez la part que les efforts de Saint-Malo avaient pris à ces glorieuses affaires.

Les belles fortifications modernes qui défendent la ville du côté du port ont attiré l'attention de l'Empereur.

Enfin, à six heures et un quart, Leurs Majestés sont arrivées à la porte dite de Dinan. De cette porte élégamment décorée, le plus beau spectacle s'offrait à la vue par

3

la suite de la perspective ascendante de la grande rue de Saint-Malo. Les murs des maisons disparaissaient complètement sous les bannières aux mille couleurs ; les drapeaux, les devises, les guirlandes de verdure et de fleurs. Nos bords de la porte au arc de triomphe des plus remarquables par l'élégance et l'originalité de sa construction représentait une couronne colossale soutenue par des colonnes reposant sur deux vaisseaux. D'un côté on lisait : *A l'Empereur Napoléon III Le Gloire, Dugay-Trouin, De l'autre côté : A l'Impératrice Eugénie Grande-Bernier, Jacques Cartier.*

La ville de Saint-Malo, justement fière d'avoir donné le jour à deux de ses plus illustres marins, avait voulu rappeler son monument improvisé, et le souvenir de leurs hauts faits et les noms des vaisseaux qu'ils ont fait passer avec eux à la postérité. Leurs Majestés sont arrivées à la sous-préfecture à six heures. Elles ont été complimentées dans le vestibule par une députation de jeunes filles, qui ont offert à l'Impératrice une corbeille de fleurs. En même temps, des jeunes enfants, fils de pêcheurs et de marins du port, ont prié Sa Majesté d'accepter pour la Prince Impérial un bateau destiné à ses amusements.

Immédiatement après, les réceptions ont commencé. S. M. l'Empereur s'est entretenu longuement avec le chef qui Lui a présenté le chef, avec les maires de plusieurs communes rurales, avec le gouverneur de Jersey et les consuls de plusieurs puissances étrangères auxquels l'Empereur a adressé la parole d'une voix langoureuse.

Le président du tribunal civil de Saint-Malo a prononcé le discours suivant :

Sire,

« Le tribunal civil de Saint-Malo est heureux de reconnaître entre les mains de Votre Majesté l'hommage de sa fidélité. En présence de l'héritier du plus grand nom du monde moderne, quel magistrat ne sentirait travailler les sympathies et les vives de son intellect pour ce nom qui rayonne au fronton du temple du droit civil ? Comment ne serait-il pas profondément reconnaissant envers la providence qui, deux fois en un siècle, a fait sortir de la même race le chef qui doit être le salut et la gloire de sa patrie ?

« Nous sommes fiers du prochain ici que la charge d'honneur n'est pas la justice nous est rendue facile par l'esprit de la population. Un magistrat (le président de Mesmes) disait à un magistrat de France que les juges les plus courageux et les plus sages n'étaient que ceux qui ont le plus de sympathies dans le pays, dont l'honneur est celui d'honnêtes, dignes et dévoués, paisibles parce qu'ils sont forts.

« Daigne Votre Majesté, daigne l'Anglais et l'Impératrice dont la présence remplit de joie nos coeurs, agréer les vœux que nous formons pour la conservation de leurs jours si précieux, et pour la continuation de la dynastie par le jeune Prince, accordé par le Ciel à la France et à Vous ! »

Le président du tribunal de commerce a dit à sa Majesté :

Sire,

« Le tribunal de commerce de Saint-Malo supplie Votre Majesté de daigner agréer l'assurance de son dévouement et de la profonde reconnaissance dont il est pénétré, Sire, pour votre venue dans cette antique cité, dont les annales, qui déjà ne sont pas dépourvues de toute gloire, s'enrichiront encore de l'éclatant témoignage de bienveillance que manifeste votre auguste présence si ardemment désirée.

« Veuillez-vous bien nous permettre, Sire, d'adresser aux pieds de S. M. l'Impératrice l'humble hommage de notre respectueux admiration et d'exprimer nos vœux pour l'honneur Impérial ! »

Enfin le président de la chambre de commerce a prononcé les paroles suivantes :

Sire,

« La chambre de commerce de Saint-Malo vient exprimer à Votre Majesté combien la population de cet important arrondissement commercial est heureuse et fière de l'auguste honneur que vous daignez lui faire en venant la visiter.

« Je suis chargé, Sire, de mettre aux pieds de Votre Majesté l'expression de son attachement à votre personne, à votre dynastie, ainsi qu'à ces institutions fortes dont vous avez doté le pays, et à l'abri desquelles la France vit en paix, puissante et respectée de toutes les nations.



Sire, la chaire de commerce à une autre mission que celle de soumettre à Votre Majesté des questions de plus haut intérêt pour notre arrondissement. Elle fait l'objet d'un mémoire qui sera mis sous les yeux de Votre Majesté. Nous espérons qu'elles seront accueillies favorablement, et que vous voudrez, Sire, perpétuer le souvenir de votre passage au milieu de nous en dotant notre pays des seuls moyens de le faire sortir de l'état d'affaissement dans lequel il tombe de plus en plus.

« Votre Majesté peut compter sur notre durable et vivace reconnaissance. »

L'Empereur a répondu à ces discours de la manière la plus bienveillante.

Après les réceptions officielles, on a introduit près de Leurs Majestés une députation de jeunes filles de Cancale qui ont offert à l'Impératrice un panier d'hortensias, orné de fleurs en coquillages, et lui ont adressé des paroles empressées du plus touchant dévouement pour l'Empereur l'Impératrice et le Prince Impérial.

Ce soir, Leurs Majestés assistent à un bal qui leur est offert par la ville de Saint-Malo.

Rennes, le 19 août 1858.

Aujourd'hui, à huit heures, l'Empereur est sorti de l'hôtel de la sous-préfecture de Saint-Malo, accompagné du ministre de la guerre, du général Niel, de l'inspecteur divisionnaire des ponts et chaussées, du directeur des fortifications, du maire et du sous-préfet. Sa Majesté a visité les travaux qui s'exécutent au grand bassin de retenue, aux écluses, etc. L'Empereur a examiné sur place la question soulevée par le commerce de Saint-Malo relativement à l'agrandissement de la ville du côté de l'ouest, et Sa Majesté a prescrit aux chefs des divers services d'étudier le plus promptement possible ces projets dont Elle a posé les bases Elle-même, et qui seront de nature à concilier tous les intérêts engagés dans cette question.

L'Empereur, après avoir parcouru à pied les quais du grand bassin Est, est rentré en ville, puis s'est dirigé sur le château, construit à l'extrémité du Sillon, dont il a visité en grand détail les fortifications élevées par le roi Anne au commencement du 17^e siècle.

En sortant du château, l'Empereur a parcouru les vieux remparts de la ville qui font face au nord. Dans cette promenade, Sa Majesté s'est entretenue longuement du projet d'agrandissement de la ville demandé de ce côté, et il a aussi l'Empereur a indiqué la direction à donner aux études de nouveaux projets qui, tout en élargissant l'espace sur lequel la ville pourra s'étendre, ne compromettront en rien les intérêts de la défense.

Leurs Majestés sont montées en voiture à dix heures et demie, après avoir reçu la visite de l'amiral Bouvet, âgé de quatre-vingt-trois ans, qui a voulu se faire conduire auprès de Leurs Majestés pour leur offrir ses hommages.

Le cortège impérial a retrouvé, de Saint-Malo à Château-Neuf, toutes les populations qui de la ville, s'étaient portées sur le passage de Leurs Majestés; mais le soleil qui ajoute tant à la pompe des fêtes populaires, et qui manquait hier, brillait aujourd'hui de tout son éclat. Le canon de Château-Neuf a salué le passage de l'Empereur.

Sur sa route, le cortège impérial a rencontré, comme les jours précédents, un très grand nombre d'arcs de triomphe.

A Saint-Pierre-de-Pléguen, l'Empereur a été complimenté par le curé, qui lui a adressé les paroles suivantes :

« Sire,

« Je m'estime heureux, à l'âge de quatre-vingt-un ans, de cinquante et un de sacerdoce et de quarante-six ans d'administration consulaire dans cette paroisse, que la divine Providence m'ait accordé l'honneur d'être vu de Vos Majestés Impériales, et de pouvoir leur offrir les plus profonds respects et le parfait dévouement d'un ancien serviteur du Fondateur à jamais illustre de votre Dynastie.

« Sire, je continuerai de prier le Dieu par qui régneront les rois, de vous bénir, de vous conserver vous et votre très-digne Compagne et votre Fils bien-aimé, l'espoir de la France, pour le bonheur de la religion et la prospérité de notre belle patrie.

« Vive l'Empereur ! vive notre gracieuse et bienfaisante Impératrice ! vive le Prince Impérial !

L'Empereur a trouvé dans ce respectable ecclésiastique, décoré de la médaille de Sainte-Hélène, un ancien soldat du camp de Boulogne; il lui a donné la décoration de la Légion d'honneur, ainsi qu'un maire, âgé de plus de quatre-vingt ans, ancien militaire.

A Tinténac, un arc de triomphe, dressé à l'entrée du village, portait cette inscription :

A l'Empereur !

A l'Impératrice !

A leur Fils bien-aimé !

Nous jurons fidélité !

Les vieux soldats de l'île d'Elbe !

A la sortie du même village sur un autre arc de triomphe on lisait :

Dieu protège notre Empereur !

Le curé, entouré de son clergé, s'est avancé vers l'Empereur et lui a dit :

« Sire,

« Je dois à la position topographique de ma paroisse, qui se trouve la première de l'arrondissement de Rennes sur la route que parcourent Vos Majestés, l'honneur de pouvoir, le premier, vous exprimer les sentiments qui animent le clergé et la population de cet arrondissement : sentiments d'admiration pour la vigueur avec laquelle vous avez enchaîné le monstre de l'anarchie, rétabli l'ordre et soutenu au loin la gloire du nom français; sentiments de reconnaissance pour la protection que vous accordez hantement à l'Eglise et pour le puissant appui que vous donnez dans Rome au vicar de Jésus-Christ; sentiments d'amour pour un Prince qui visite son Empire pour connaître les besoins de ses peuples et y satisfaire. Animés de ces sentiments, c'est avec la plus vive horreur que nous apprimes l'horrible attentat du 14 janvier; ce fut pour nous un devoir bien doux, en pressant besoin de remercier Dieu d'avoir préservé Vos Majestés. En sauvant des vies si précieuses, Dieu avait encore une fois sauvé la France. De pareils crimes ne se renouveleront plus, nous en avons la douce espérance, et, touchés des prières de tout le peuple français, le Seigneur conservera une vie à laquelle sont attachés la paix et la tranquillité du monde.

« Vive l'Empereur ! vive l'Impératrice ! vive le Prince Impérial ! »

A Montgermont, à la ferme-école des Trois-Croix, des trophées, formés par des instruments aratoires perfectionnés par M. Bodin, ont attiré spécialement l'attention de l'Empereur.

Enfin, en approchant de la hauteur du Rond-Point, le canon de Rennes a signalé l'arrivée du cortège impérial.

Là, Leurs Majestés ont trouvé sous un magnifique arc de triomphe le préfet d'Ille-et-Vilaine, qui Les a reçues à la tête des autorités et qui a prononcé le discours suivant :

« Sire,

« Toutes les populations du département d'Ille-et-Vilaine se sont réunies dans la ville de Rennes pour manifester publiquement leur dévouement à l'Empereur, à S. M. l'Impératrice et à S. A. I. le Prince Impérial.

« Toutes ces populations, Sire, je suis heureux de vous en donner l'assurance, sont animées des sentiments d'affection et d'attachement qui ont éclaté de toutes parts à votre entrée dans le département, à Saint-Servan et à Saint-Malo. Votre Majesté rencontrait aujourd'hui comme hier les habitants du département d'Ille-et-Vilaine, aux mêmes sentiments et aux mêmes vœux.

« Votre Majesté retrouvera également dans Rennes les représentants de la Bretagne, qui se sont tous donné rendez-vous dans cette ville pour remercier l'Empereur et S. M. l'Impératrice, l'expression de leur fidélité.

« Tous les dévouements que vous avez trouvés sur votre passage, depuis le commencement de votre voyage, se sont concentrés à Rennes et se réunissent en ce moment dans une seule acclamation, et j'ai l'espoir que l'Empereur pourra constater que si les départements des traverses n'avaient pas eu l'honneur de l'initiative de ces grandes fêtes dynastiques, le département d'Ille-et-Vilaine aurait pu commencer comme il peut aujourd'hui couronner ces mémorables manifestations du dévouement des populations de l'ouest à la Dynastie Napoléonienne. »

Après quelques mots de l'Empereur, le cortège a commencé à descendre cette longue et belle avenue qui conduit à la ville, et dès deux côtés de laquelle se trouvaient rangés les nombreux corporations de tous les corps d'état, la Société de secours mutuels, les médailles de Sainte-Hélène qui formaient la base sur plusieurs rangs jusqu'aux portes de Rennes. A l'entrée de la ville les regards étaient attirés par des trophées d'armes disposés avec beaucoup de goût par les soins de l'artillerie. Le maire, entouré de son conseil municipal, s'est avan-



vers la voiture de Leurs Majestés et s'est exprimé en ces termes :

« Sire,

Une immense acclamation a salué votre arrivée sur les côtes armoricaines et s'est prolongée des bords de la Manche aux rivages de l'Océan. Trois événements solennels signalent cette marche mémorable et sont inscrits aux fastes de l'histoire. Cherbourg, Brest et Rennes ou, pour résumer et couronner leur voyage, Vos Majestés appellent auprès d'Elles et conviaient à leur table, dans le palais des parlements et des états, les représentants de la Bretagne entière. Vous allez digner, Sire, franchir les portes de notre cité. Par cette même porte de l'Ouest, durant sept siècles, nos deux souverains firent leur entrée solennelle dans leur ville capitale, ils y étaient sacrés et couronnés dans notre église cathédrale, comme les rois de France à Reims. Depuis que par les liens de l'hymen, la Bretagne s'est donnée librement à la France, comme une épouse à son époux, deux grands monarques ont visité notre cité, Henri IV, de chère et glorieuse mémoire, et Napoléon III, bras puissant de la Providence qui retient l'Europe suspendue sur l'abîme révolutionnaire.

« MADAME,

« Digne Compagne de votre illustre Epoux, naguère vous avez révélé à la France le calme et l'indéfectibilité de votre âme, maintenant vous essavez les fatigues d'un long voyage pour visiter nos foyers. Or ainsi, Madame, à voir tempérer ainsi l'état du diadème par la gracieuse image de la bienfaisance et des tendres vertus, car s'il appartient au génie de subjuguer les imaginations, il est donné à la beauté de charmer les cœurs; aussi, aujourd'hui, Sire, Madame, comme au temps de nos états provinciaux, de nombreuses députations accourent de tous les points de notre presqu'île, afin que dans cette dernière étape, du sein de sa vieille capitale, la voix de la Bretagne proclame sa reconnaissance envers Vos Majestés pour leur gracieux voyage et son admiration pour le Souverain qui a su rendre à la France l'ordre, la gloire et son antique prépondérance sur les destins du monde.

« *Vive l'Empereur ! vive l'Impératrice ! vive le Prince Impérial !* »

Puis le cortège s'est dirigé vers la cathédrale. Leurs Majestés ont été reçues sous le porche par Mgr l'évêque de Rennes, qui leur a offert l'eau bénite et l'encens, et a prononcé le discours suivant :

« Sire,

« Après les fêtes grandioses de Cherbourg et les magnificences maritimes de Brest, après cette suite sans interrompue d'oraisons populaires que vous ont offertes les mâles enfants de l'Armorique aux pieds de leurs calvaires de granit, au sein de leurs forêts de chênes, que pouvait faire à son tour l'ancienne capitale de la Bretagne qui fût digne de vous et d'Elle, si ce n'est une grande manifestation civile et religieuse, servant comme de couronnement à ce voyage vraiment triomphal que vient de faire Votre Majesté, en parcourant cette belle portion de son Empire jusqu'ici si peu favorisée de la présence de ses Souverains.

« C'est ce qu'a pensé le digne magistrat qui gouverne en votre nom le département d'Ille-et-Vilaine, et ce qu'a également compris l'évêque qui a en ce moment l'honneur insigne de vous recevoir à l'entrée de son église.

« Il convenait, en effet, Sire, à cette illustre cité, jadis le chef-lieu de la plus belle province de France, et qui conserve encore sur 3 millions d'âmes la triple suprématie de la justice, des lettres et des sciences, d'appeler dans son sein toutes les notabilités des cinq départements pour offrir à Votre Majesté l'hommage du départ, pour recueillir avec un religieux respect quelques-unes de ces paroles simples et sublimes qui tombent si naturellement de ses lèvres, et dont le retentissement se fait sentir dans l'univers entier.

« Il convenait surtout au clergé de ce diocèse, l'un des plus catholiques du monde, et où les traditions de foi et de mœurs antiques se sont mieux conservées, de venir en cette circonstance, pour lui si solennelle, vous offrir un tribut de gratitude et de prières, à vous, Sire, l'héritier du trône, du restaurateur de notre sainte religion en France, à vous le soutien de la papauté au 19^e siècle, à vous, de tous les monarques français depuis Saint Louis, le plus dévoué à l'Eglise et à sa œuvre de civilisation et de progrès véritables au milieu des enfants des hommes. C'étaient notre premier devoir envers vous comme catholiques et comme Français, et que nous sommes heureux, vœux le croire, de vous rendre en ce jour.

« Mais il en était un autre plus doux peut-être encore votre cœur tant dévoué à la France, que nous avions à vous offrir comme prêtres, et qui devait donner à cette manifestation religieuse sa véritable signification, pour ainsi dire, son caractère propre, je vous parler du loyal et dévoué concours que Votre Majesté trouvera toujours près du clergé de ce département pour l'aider à réaliser les grandes pensées de bonheur et de gloire qu'Elle a conçues pour notre chère patrie. Oui, en venant avec tant d'empressement entourer ici votre Trône, c'est comme si nous voulions vous dire : « Sire, vous avez, entrepris la plus grande chose qui soit au monde, celle de remplacer sur sa base l'édifice social qui chancelait de toutes parts. A cette œuvre si difficile et si belle vous avez convié tous les honnêtes gens, tous les bons Français, tous ceux à qui les noms de religieux, de famille et de patrie, font encore vibrer le cœur. » A cet appel ne pouvant faire défaut le clergé catholique, lui qui a reçu mission divine de gouverner les peuples. Quand à nous, Sire, nous y répondons aujourd'hui au pied des saints autels avec toute l'énergie de notre cœur breton. Laissez à ceux dont le royaume est de ce monde le soin de diriger les choses de la terre pour ne nous occuper que des intérêts du Ciel, nous nous efforçons de payer notre dette au pays et à Votre Majesté en prêchant au troupeau que nous devons servir de la parole de vie, l'obéissance aux lois, le respect de l'autorité si faible parmi les hommes, la reconnaissance due au Prince qui, après Dieu, a sauté la France et le monde civilisé, peut-être d'un catéchisme universel, et pour prix de ce grand ministère, nous ne demandons ni les richesses, ni les honneurs mais uniquement l'humble pouvoir de préserver nos pieuses populations des dangers d'une civilisation nouvelle qui bientôt va leur arriver de toutes parts, et si elle n'avait pour résultat que de leur procurer des jouissances qu'elles ne connaissent pas, ne les rendrait ni meilleures, ni plus heureuses.

« Mais c'est assez, trop peut-être réclamer Votre Majesté au sein de cette cathédrale. Entrez donc, Sire, dans cette église si riche de souvenirs, où, pour la première fois, nos liers aïeux virent toutier la pacifique Hostie à la place des victimes humaines qu'offraient à Tout-puissant ses cruels prêtres, où s'élevaient avec tant de sainteté les Amour et les Médiane, où saint Yves rendit la justice, où nous devrions maintenant recevoir leurs couronnes, où s'agenouilla Henri le grand, au jour où il donna, lui aussi, visiter notre ville.

« Venez, Sire, quinze cents prêtres accourent de tous les points de ce vaste diocèse vous attendent dans ce temple pour y unir de cœur et d'âme pour vous, pour votre Auguste Epouse et pour votre Impérial Enfant, après vous l'espoir de la France, le Dieu par qui régnent les rois et qui fonde à son tour, à son gré, les dynasties nouvelles.

« Quand à l'évêque qui a l'honneur de vous adresser la parole, ses sentiments de dévouement et de respect vous sont connus, Sire, et plus d'une fois Votre Majesté a bien voulu les agréer avec bonté. Cependant, Elle lui permettra de vous en renouveler ici le tant sincère hommage en présence de son clergé et du son peuple, et de vous dire qu'ils sont ceux d'un franc et loyal Breton.

« Et vous, d'ailleurs, gracieux Princes, qui avez voulu connaître les Bretons et faire à leur glorieuse patronne un pieux pèlerinage, vous dans les vœux de qui coule le sang des Dominiqain et des Thiers, sur le front de laquelle brille un je ne sais quoi qui gagne les cœurs, et dont la vis se passe à faire des heureux, pourriez-vous être oubliée dans ce concert d'hommages et de prières? Non ! au vœux, un trône vous est offert près de celui de votre époux, à cette place où pria jadis Anne de Bretagne, celle que nos paysans appellent encore la *bonne duchesse* qui fit l'épouse du *Père du peuple*, l'école de ses sujets, avec laquelle Votre Majesté a tant de traits de ressemblance par la grâce et la bonté.

« A peine Sa Majesté avait-Elle répondu à ce discours que les cris les plus enthousiastes de *Vive l'Empereur !* ont retenti sous les voûtes de l'église.

Nous avons eu comprendre dans la réponse de Sa Majesté qu'Elle avait formé le projet d'ériger l'évêché de Rennes en archevêché.

Leurs Majestés ont pris place sous un dais fort riche et ont été couronnées processionnellement aux places qui avaient été disposées pour Elles.

On a chanté un Te Deum en musique suivi du *Domine salvemur* par l'organe.

Il était cinq heures lorsque le cortège impérial est entré dans la cour de la préfecture.

Leurs Majestés ont été reçues à la porte par M^{me} Fournier, entourée d'une députation de jeunes filles qui ont offert à l'Impératrice une couronne de fleurs. Puis Leurs Majestés ont reçu les femmes des fonctionnaires.

A six heures, les réceptions officielles ont commencé.

PAU AU PARAU ERE NO TE HAU.

Cette partie du voyage de S.M. l'Empereur, terminée en langue Tahitienne, a déjà paru en français dans le N° précédents du Messager.

• Et te Emepera é.

« Fasia mai ia 'n mai te loa o te tanta 'toa no Heene-hoo, mai te loa o te mau matacanga rii atoa o te 'u nei matacanga, o tei haere rii ane mai hoi i pihai iho ia oe, te tau atu nei i raro ae i te avae o to oe na Hanahana, te aroha no te matou nei auro, te wadon nei hoi mauuru rahi o to oe i oia e haere hia mai i rotopu ia matou e te oe na hoi Apiti Hanahana.

« To matou nei mauuru rahi, e te Emepera, ua rona 'tu na ia ta oe, e no te mau ohipa hamani mailai o ta oe i fasia ia Farani nei, e no te oe na hoi fasia raa mai eia tauro-mai-i-to-matou nei-ore-i-Heenehoo, i te fasia raa nona i te hoe aroha auri no te perco auahi o te fasia oe, to matou ta hinaro ia hamana popu hia i roto i na mahana i fasia hie oe; Te fare rahi no te haamu raa puia hie fenna o ta matou e faavari i teinei mahana mai to oe na ia, e o ta matou hoi ta e au atu nei ia oe, e te Emepera, ia fasia oe i te fasia atu i to oe na Utua fare; te mahono raa o ta matou nei fare rahi pure raa, te monument eo roto i te mau parau irotapapa o ta matou e tapara mailai atu nei ia oe, e te Emepera, i te tau a-toa 'u i raro ae i to oe na tamarii.

« Teinei mau aua o tei 'i i aroha rahi, te mauuru rahi nei matou i te pee raa 'tu no te mau opua raa 'tu, te mailai e no te oe na hoi tau raa mai 'onai, e no te mahana rahi faahana hia ia oe, te tahoe nei to matou hinaro te rahi aua no oe, e te Emepera é, o tei tau i te hanahana, e te mailai o Farani nei; no te matou hoi Arii vahine mau rahi o tei é mite mai hoi i roto i te mau aua aua te hamani mailai e te ohia mailai; no te tamarii Arii Emepera hoi, te manao raa 'iti o te Farani taata.

« Ia ora te Emepera! Ia ora te Emepera vahine! Ia ora te tamarii Arii Emepera! »

« Ua paboo maira te Emepera, e ua parau mai, e rave oia hia i e ana ci mari au i tona hoi raa 'tu i Paris e haamaneuru atu i te mau hinaro i fasia hia mai ia na ra.

« I pihai rii aia, i nona i tei rupa o te fare pere raa ra o Notre-Dame-des-Neux, tei mau mau i tona ra pupu tahua. Ua farii hoi te Emepera iho, i te huru no te mau ohipa i tita hia mai ia na ra, e Tuna Hanahana, a puoi atu i te parau i parau hia mai e te tahua, ua tamae ia i te parau mailai Tau i parau atu i te maire to Heenehoo.

« I te oia mau o tana matacanga ra, lueré atura to Raa Hanahana na roro ae i te hoe arc de triomphe o tei fasia hia e o tei faavaru mailai hia, e ua papai hia hoi i nia i taua rahi te hoe parau o tei pupu hia i te leta auro.

Na Tona Hanahana te Emepera, ua mauuru raa to Bretons!

Na Tona Hanahana te Emepera vahine, tei fasia te hamani mailai!

« Na te Atua e tiai mai i te Tamarii Arii Emepera, Nona anai to Bretons nei.

« Hie o hoi huru farii raa hia mai to Raa tau Hanahana i Saint-Gilles, i Braderion, i Landevant, i Kermingui, e o tei batupi i te popu rahi i rotopu i te mau taata tau.

« I te hora hoe ahuru ma hoe to te Emepera tau raa mai i Aury. Ua farii pupu hia mai hoi to Raa ra tau Hanahana i te iriputa mau e te fasia maua na taua eie ra. Ua fasia hia hoi to Raa ra haere raa e te mau Sapeurs-pompier i te mau faahua tiai auahi, i te mau faahua no te Duna e te hoe popu faahua no te pahi.

« Ia tau atu i rapaeau i taua oie ra haere atura to Raa tau Hanahana na roro ae i te hoe arc de triomphe o tei fasia hia i nia iho i te araturu ra o Brevet e te mau rave ohipa no taua oie tapae raa pahi ra, e o tei fasia tau haere hia hoi i te mau faahua e te mau peu tamata no te mau ohipa'as, mai teinei parau i nia iho.

« Te mau rave ohipa no Aury no te Raa tau Hanahana.

« Ua rii atu hoi, ua farii rii atu ia i te Emepera te mau aua no te mau hosi rii arc, i te aratai aua e i ta ratou ra mau pipi i roto i te fare pure

raa o te haamaiti hia i roto i te fare pure raa i Sainte-Anne no Aury. Tei te fa raa 'tu o hoi to Raa tau Hanahana, paboo maira taua mau tamarii ra i raro i te hiti o te purumu e ua himene anae iho i te himene haamaiti raa Domine salvum fac Imperatorem.

« Ia hora te Emepera e ua piau atura i ratou i te vetuhi mau parau rii aroha. A fasia 'tu i te Sainte-Anne, haere atura te Emepera na roro ae i te hoe arc de triomphe o tei pupu hia i teinei mau parau.

15 Alets 1855.

Roma e o Crimée

Fiat manus tua super virum dextere tuae.

« I te avae mau to Raa tau Hanahana haere raa i te fare pure raa. Ua farii hia mai hoi Raa i te iriputa mau e te Epitokopo mai te fasia hia e taua ra mau mau vikarii rarahi, te pupu tahua no taua fare pure raa ra, e te haapi hoi e te mau pipi hoi.

« Aua nona ai hoi te matohiti rahi o taua tahua rahi ra o te parapeara rahi no roto i te mau ohipa mau taua rave i tei tona ra fona, ua tita oia ia fasia mailai i taua na Rater Hanahana ra, ua fasia taua maira i pahi hoi i te Emepera e ua parau mai ra i teinei orero raa i muri nei.

• Et te Emepera é.

« No te mauuru rahi i teinei mahana rahi faahana raa no oe nei i haere mai ai ou e taua atu i raro ae i te avae o to oe na Hanahana to huru o te matou nei mauuru rahi, to matou nei ari pupu raa, ei to matou nei hoi auro raa holono rahi raa, i roto i tei nei fare pure raa kaohika tahito, o tei roro raa ei fare farai, o ta to oe na Hanahana i ere, nona e te faave i te rave no te Tahua rahi e no Farani o tei fasia mai i roto i te matou nei mau aua te mau mailai e te ere raa 'tu e horei nona hie. E farii taua mai na mai te aroha rahi i teinei taitari raa. A farii atoa mai hoi i te mau hinaro i opua hia no te oe na mailai e te hoe epitokopo raa o tei ere raa 'tu i moia mo'e e na Napoli-on matamua i fasia hoi mai i tona matua i roto i tona ra aia e roa hoi tei farao.

« Ia fasia i te Atua, e te Emepera é, i te ora mai i to oe na mau auro faahia, o tei hua é au hoi i te fasia rahi i fasia iana te haamaiti mai ia oe nia i te fenua nei e ia mero to oe fana raa i ta hia hoi iana i te haamaiti mai i te Tamarii Arii apiti o tei roro i te man o raa rahi raa i ta hia iana i te haamaiti mai i te Emepera vahine o tei roro i taita e te haamaiti mailai ei aratai maua rahi i nia i te mau maua o te mau aua i.

« Ua au a atura te Emepera i te pahono raa 'tu.

« E te Epitokopo e, ua pupu mau mailai taua au i te parau rii ta oe i parau mai nei. Tei parau te hoe mau mahana e au ai te fasia te Arii hua eie hie raa. To vai atura rii hoi te hoe mau mahana o au aia nia i te pee atu i te fahi pae. No reira, mai te atu i te peu tahito e teinei fenna ua hinaro van o tei haere mai 'onai i te mahana fana raa neu, e au atu i te Atua, i te vahii i taita hia e au mai tau aua ra pahi, e tau atura ra mau hinaro, meroi ra, te mailai o te mau taata i tau hia vadi nia hoi ei fasia i te Hie. Te rahi nei tau mauuru i tau farii raa hia mai e te hie Orometua hahano mailai mau ra oe na te huru, iati rati nei te au nia i ta oe na mau pere la fasia hia mai te haamaiti raa te Atua, i nia tau.

« Ia mero nona na parau hie pea a te Emepera i roto i te re) taita a te taata tau i potuputu mai e te ora mau rahi no taua mahana ra o tei pae. E ora te Emepera! Ia ora te Emepera vahine! Ia ora te tamarii Arii Emepera!

« Ua tomo atura raa i raro ae i te hoe fare faamama i rave hia no raa e ua haere atura mai te mau mau hie e te parau raa Orometua, e mai te pee hia hoi i tona taua fare taata na roto i te mau e taua nona hia tura te fare pure raa. Tau atura te raa tui i raro i mau hoi i te fasia i vahii hia mai te fasia rahi, te mau mero o Sainte-Anne, e ua himene maira te mau Orometua i te himene ra o Domine salvum fac, i mui ac, ua haere To raa tau Hanahana na parahi raro ae i te hoe fare verete himene o tei faamama hia e te hohoa. I Auro no te mau hie raa o Aheille, e faaroo i te p raa, o tei pure hia i rapaeau i nia i te fasia a te pererina. Ua fasia hia hoi te hanahana rahi Bretons taata, te pererina raa no Anni-Mon no Aury. Tai tahi nona hie tupa raa te pure raa i nia i taua fasia a te pererina raa te matohiti hie, i te 28 no Thurai. te mahana fana raa no Anni-Mon, e mau it rahi rahi hoi i taua faaroo e potuputu mai, i te mau matohiti atoa i pihai hoi i taua mau mero aua ra.

I pure hia teienai pure raa mai te hanahana rahi roa:
 Eia mai mai te upupu no te pupu 29 no te faahau i
 te haa man himece noa, o te faa haere hia i te himece
 nei mone hia e te mau taia no roto i te haapii raa.
 Eia faata te pure raa i te oia na himece mai te hoe
 eperua api i te himece no Anne-mua, e na te mau
 taia no roto i te haapii raa i faahoi.

E te taiaua mana e,
 Tupuna vahine no te fete,
 Faate mai te maiti mure ore
 E a haamaia mai te Emepera.
 Te taiaua.
 E Anne-mua, pataino maiti
 Farii mai te maiti himece,
 Faata mai te pure
 A te mau tiamai.
 Te riri o te fete line ra
 Te faanehehe ra i i tona aporo;
 Horoa mai raa noa, pataino maiti,
 Te mure o te pererau
 Oe, te riri to tamihine i arii
 No te fete e te mau rai,
 No te mau Ari
 Horoa i te mahana maiti.
 Aue! Taatutu mai te aia rai,
 O te tamaiti o te Emepera;
 No Farani oia i arii ai,
 E ia riro oia i faara noa!

Ia oia roa te po e raa ra, ua haamaia Tona maiti te
 Epitipo o te mau maiti e rave rahi o te nene hia no te
 aare raa o te Emepera, ei opere raa i rotupi i te fete i
 faatupu mai taia mahana ei haamaia raa i te haere
 raa o To raa Hanahana i te rira pererau raa e mure
 aera na biopio raa i te fare pure raa e i te eave: (i te
 e parahi hia e te fare pure raa)

Ua hoava te Emepera vahine i te hoe rava nehehe
 roa no te fare pure raa, hae i to raa hia e te hoe ta-
 pao noumu rahi e te faahano hia mai te Paim-Moa, e
 ei reira fau ai. Ua haere ana maiti te mau tamarii
 no roto i te haapii raa e ua sui i te Emepera vahine e ia
 farii oia i te hoe taia poe mau na te Tamarii Emepera,
 e ua faate aia mai teienai Lame i mure nei.

No te fete raa, te paimai rai i te
 I roto i te roa e ua raa te miriri raa
 Te aia hia eia raa i te miriri raa
 Te naha rahi e hia i te roa nei
 Te faahoi raa mai te aroha i te loia hanahana;
 Matua rai te tamarii rai no te haapii raa i te nei,
 Te manao nei matou i tona Tama i, ia hio: atu
 i te pataino.

E ia raa i te pahii, te mau raa o te mau au sui oia.
 Tama Hanahana no te Farani
 Ta te rai i roto i tona aroha

I horoa mai ei faava,
 Farii mai i ta maiti Tania.
 E mea faava e mea rahi hoi,
 No te mea no roto mai i te au
 Te mau tamarii no te fare pure raa
 E pure tatou i te toia pataino.
 E te Ari Emepera e!
 I to Aora i te Louvre.
 Ia tamarii hia mai oe e Anne-mua
 E tona pererau Ari.
 Tama, faava i nia i Teoro;
 Parau hia te Tarama nei
 E hopia teia raa;
 Na te pataino, na Anne-mua

E faariri ei mea mau no oe.
 E tae mai i te uputa o te apoo.
 Parau hia te hoe uri taia.
 Te ha-i haere raa i te roa,
 Mui te himece i te himece i te
 Aora te pataino, e Anne-mua,
 Mui te hio no te pohe
 I te patai raa i te hoe paruru tami.
 Na te aroha e te Atua,
 E ia haamaia, i haapaia ia oe
 E faariri ei Emepera.
 Ia faa atu oe i te Paim
 Ia au atu oe i te Pataino
 I te manao e te auu atoa

A poroi atu ai te Emepera i te Epitipo, ua faate
 atu oia ia e i tona taia raa, ei riro te rohirohi raa no te
 reira mahana ei tuma no tona pohe.

Ua na o Tona Hanahana e, Tau pataino rahi nei no
 te faareci raa i te oe na maiti, papea-tua i.

Poe faahou hia-tura To raa na Hanahana e nia raa
 i na pererau e te mau taia rii faaam breton, o tei ore a

i faava rii oia e te aroha ia raa na roto i te hioe ana-
 anatie maiti mai to raa a tae raa mai i Sainte-Anne-
 d'Auray.

I te hora toru to tona raa tere Emepera raa tae raa i
 i Vannes.

Ua farii hia te Emepera i te uputa mau o te oire e te
 preter i te raa rahi. Tona no te pupu faahana, e te
 maiti hoi te poe hia e tona Apoo raa mataineia, o tei
 tou sui i roto i te rima o te Emepera te maiti taviro i te
 oire.

Ua patai atora oia i teienai mau parau i mure nei:

« E te Emepera e ! »

« Te tau atu nei te maiti e te Apoo raa mataineia i te
 mau taviro no te oire, e te tau atu nei hoi ratou i te poe
 aare o To oia Hanahana te tapao no to ratou aaro
 e to ratou aia maiti raa i te oe. E te Emepera te ya-
 hi raa nei te oia e te Teoro e te taia i te hioe ana-
 anatie hia na roto i te hioe raa mai to ratou E-
 mepera here rahi hia i roto i te ratou, te maiti hia e te
 taia taia, te faava ia Farani, farii hia ia mai te a-
 manao hoi e raa i te.

« Mui te reira toa ra te hioe o te farii raa i te oe e
 te Emepera i roto i te oire maiti ia Vannes, e o oia oia
 hoi te Emepera vahine tona oia Coterio d'auarai rahi.
 O tei au hoi nei i te taiaua hia e te mau breton,
 i tona oia i raa e i tona mau To Tapa Hanahana, e te
 tamarii hoi here, o tei e hioe o tei riri ei manao raa
 na maiti, e o tei i te mau veru aia, e te hioe ana-
 anatie i te mau aia, ia ora e i te faa rai. Ia ia
 te oe e te Emepera, ia o hoi te Emepera vahine, i te
 farii mai i te tapao no te Aaro, te hioe, e te manao-
 rano, o tei faate atu ei i te ratou au, i te ratou
 oia, e i te aroha raa i te oe mai te faara »

Ua patai atora te Emepera i teienai mau parau rii,
 na roto i te hoe mau parau rii maiti, e here raa
 i te rira e te fare pure raa.

I te uputa o te fare pure raa rahi, ua farii hia mai To
 Raa Tau Hanahana e te Oronotua rahi o tei poe hia e te
 mau Oronotua rii aia i raa acia, e te faate i teienai
 mau parau i mure nei:

« Aua hia ei faate atu i te manao mau o te mau Orono-
 tua no roto i te fare pure raa rahi, e no te mau Orono-
 tua aia hoi no te oire nei no Vannes, te aia mai nei
 au e ia farii mai To oia Hanahana i te mau faahana-
 hana, e te mau aaro papu raa i te oe na e te
 Emepera, te faahana hia atu nei maiti i te Ari ia te
 Atua i riri mai no roto i te vai raa o tona aroha ei ha-
 maiti e ei haapaia i tona aroha, ei paruru ia Farani
 e mau hoi i hioe e aia i te rahi, e ei aia i hioe aia i
 na i te vai raa mau o tona aroha i te mau faara.
 Mui aia e te rira o te faara raa na Hanahana Emepera.

I te uputa mau o te fare pure raa, ua farii hia mai
 To Raa tau Hanahana e te taiaua rahi, o tei parau mai
 i teienai oire raa i mure nei:

« Aua hia no te mau hioe raa e te fete no te fare pure
 raa e te pupu taia o teienai oire e Vannes nei. Ia
 tei nei aia i te aia i te oia Hanahana i te farii mai
 i te aroha no te mau nei aaro hioe raa e no te
 mau nei i hoi aia papu raa i te oe. Ia e, e te Emepera,
 te faahana hia nei maiti i te Emepera rahi o te Atua
 i hioe raa mai no roto i tona raa aroha rahi te haapaia
 raa e no te faahoi i tona nei Emepera e te faara raa
 hoi ia Farani i te mau aroha e ei faahoi hioe rahi
 i te hioe e te rira i te hioe raa na Hanahana Emepera.

« E mea hioe rahi hoi na maiti i te hioe raa i te
 oia Hanahana i te hoe tapao maiti e te parau hia. Mai
 ana, te parau na oia hioe e te hioe o tei hioe e te
 aua rahi; Mai ana, te hioe raa na oia hioe e te
 i te oia mau hioe rahi maiti eia hioe i te oe nei
 mau taia; Mai ana hoi, te faahoi mai nei oia maiti
 no te hioe raa i te maiti na roto i te oia haapaia
 raa hanahana. E faariri maiti ei oia taia na maiti
 i te aia raa i te rira i te rira e te hioe o te hioe
 no te maiti oia Emepera, no te maiti o te hioe vahine
 here e no te maiti hoi o te Tamarii Ari Emepera, te ta-
 oia hioe rahi hia e te mau hioe raa e te mau raa aia »

Ua patai atora te Emepera i te patai raa i te

« Te haamaia rahi aia nei au ia oe, no te mau hioe
 hioe e oia e oia raa, no te mau maiti e te mau
 maiti hoi o te maiti nei aia. Te taia rahi papu stu
 nei au i nia i te pupu hioe no Vannes nei, o te maiti
 hoi rahi raa nei te pupu raa oia mau i te mau
 parau maiti e te hioe rahi e te mau hioe rahi nei
 tona epitipo hia maiti e tei tau no nia hioe ia
 oia »

Archives:PF-Messenger-03/04/1859